

PICARDIE MARITIME



Jour de mobilisation

Des défilés se dérouleront à Abbeville mais aussi dans le Vimeu et les Villes Sœurs pour le 1<sup>er</sup> mai. **Page 8**

TRANSPORTS



Heppner à Abbeville

Gérard Roy implante une antenne de cette société de transport international et de conseil. **Page 9**

EU



Un jardin pour les patients

Le jardin thérapeutique destiné à l'unité Alzheimer est en cours de finition. **Page 10**

BRESLE MARITIME

# Tous au chevet du passé pour garantir l'avenir de SGD

Les fouilles archéologiques avancent méthodiquement sur la zone d'activités de Gros-Jacques, laissant peu à peu la place aux bâtisseurs de la nouvelle usine.

Les rouages sont bien huilés et chacun travaille main dans la main. Le maître mot de ce chantier sera définitivement la coopération. C'est à ce prix que l'usine de flaconnage pharmaceutique de SGD va sortir de terre en respectant le calendrier initial de l'industriel. Mardi après-midi, tous les acteurs du dossier étaient réunis sur le site : préfecture, communauté de communes Bresle maritime (21 communes), Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), Drac et cadres de la verrerie SGD. Ils ont rendu compte des difficultés et des avancées du projet d'implantation de la nouvelle usine sur la zone d'activité de Gros-Jacques, à Saint-Quentin-Lamotte, près des Villes Sœurs.

Lorsque SGD décide de séparer ses activités (voir encadré), la direction ne sait pas que le site choisi va révéler une richesse archéologique exceptionnelle. Le cadeau est empoisonné pour l'industriel, dont le timing dépend de la durée de vie de ses fours. Pour ne pas interrompre la chaîne de production, il faut tenir les délais. Aux travaux du passé s'oppose d'emblée l'intérêt économique. Quelque 300 emplois délocalisés depuis le site historique de Mers sont en jeu. Hier, David Shan, vice-président des opérations chez SGD, avouait sur le bout des lèvres avoir « envisagé d'autres solutions si le calendrier n'avait pu être maintenu ».

**Le planning modifié**

« Le diagnostic prescrit fin janvier a révélé par le biais de sondages un très grand intérêt archéologique, précise le sous-préfet d'Abbeville, Jean-Claude Jeney. On ne pouvait faire fi du passé au profit de l'avenir, mais nous ne pouvions empêcher le projet industriel. » Face à ce dilemme, il aura fallu beaucoup de bon sens pour mettre les intérêts en commun : « Nous avons monté une opération en deux semaines, c'est la première fois que nous allons



Les archéologues continuaient de dégager le four à sel lors de la visite sur le terrain des collaborateurs de SGD.

## « Un geste significatif »

L'aménagement du planning de SGD permet à l'industriel de respecter les délais, à savoir le début du transfert des activités pharmacie au deuxième trimestre 2014 pour une usine totalement opérationnelle en décembre de la même année. Outre les emplois maintenus (le site de Mers compte 1100 salariés), le montant des contrats passés avec des prestataires locaux est estimé entre 15 et 20 millions d'euros. La nouvelle usine représente un outil de pointe avec deux nouveaux fours (électrique et oxygène) permettant de produire environ 130 tonnes de verre par jour. Des machines de dernière génération seront installées et un laboratoire est prévu sur place. « L'implantation près de Mers était importante pour conserver nos compétences humaines et notre sa-

voir-faire. Nous nous réservons aussi la possibilité de nous agrandir sur place. Nous sommes fiers de la création de cette verrerie, c'est la première construction sur site depuis vingt ans, et cela représente un investissement de 50 millions d'euros sur une période de deux ans. Un geste très significatif en termes de développement industriel », précise Laurent Zuber, directeur général de la branche pharmacie de SGD. Les fouilles coûteront entre 700 000 et un million d'euros. Une dépense à la charge de la communauté de communes Bresle maritime, puisque cette somme sera déduite des fruits de la vente. Le résultat des fouilles sera étudié par les services de l'État puis confié en partie au musée Boucher-de-Perthes d'Abbeville.

aussi vite », note Pascal Depaepe, directeur interrégional Nord-Picardie de l'Inrap. De son côté SGD a « retravaillé son planning ».

L'accord consiste à diviser l'espace selon un zonage qui permet à l'industriel de récupérer le terrain et de commencer les travaux dès que les fouilles y sont terminées. Si la technique du zonage est utilisée fréquemment, rares sont les dates de fin de fouilles arrêtées d'emblée. Ainsi l'Inrap a rendu la première zone à SGD le 25 avril. Et les pelleteuses du chantier de construction vont bientôt se mêler à celles des archéologues. La seconde zone doit être rendue courant mai et la troisième et dernière au plus tard le 11 juillet. Pour tenir les délais, le nombre d'archéologues a été augmenté au maximum : « 25 travaillent sur le site, beaucoup plus que d'ordinaire. Nous nous adaptons. »

**Un four à sel gaulois**

Aujourd'hui, le terrain est parsemé de trous de diverses tailles, creusés là où des points d'intérêt ont été relevés : marques de poteaux, fossés sont révélés par des traces de couleur sombre au sol après un premier décapage. La première zone, où les fouilles sont terminées, est organisée autour d'un enclos carré fossoyé. Par endroits, des palissades y avaient été dressées. Dans les angles, les archéologues sont particulièrement attentifs car des restes d'animaux et des poteries y sont fréquemment retrouvés, peut-être témoins d'un rite de construction. C'est là qu'ils ont notamment découvert un vase entier. La céramique prélevée dans le comblement des fossés date de la fin de la période gauloise. L'occupation de cet enclos est la plus précoce du site, qui porte les marques d'époques successives. L'objet phare du chantier est pour l'instant un four à sel de l'époque gauloise, assez rare et dans un excellent état de conservation.

MAGALI MUSTIOLI-HERCÉ